



Crise écologique et covid-19 : quels liens et quels enseignements ?

La grave pandémie que nous vivons peut-elle nous donner des enseignements pour diminuer fortement les conséquences « dont la hauteur et largeur de la vague » de la crise écologique que notre humanité doit déjà affronter et qui met en cause dramatiquement ses conditions d'existence pour le plus grand nombre ?

Le confinement, conséquence du Covid -19, a entraîné une dépollution effective et concrète (dont Gaz Effet Serre ,...) et une énorme décroissance économique (restrictions aussi des libertés...). Mais, tout le monde le constate, il met encore plus en difficulté les plus faibles, les plus fragilisées par le néo libéralisme. Cette décroissance est inégalitaire, injuste socialement et anti démocratique.

Les conséquences de cette pandémie nous questionnent, nous enseignent ou nous confirment plusieurs choses :

1/ Covid-19 et politique.

La pandémie de Covid-19 restera sans doute comme la première pandémie de la mondialisation sauvage, celle de l'explosion du trafic aérien, de l'interdépendance planétaire des économies, de la destruction de la biodiversité et des « habitats sauvages » entraînant promiscuité des espèces animales sauvages avec les humains et de l'interconnexion généralisée. La pandémie que nous subissons est un événement politique lié au capitalocène¹ comme certains l'avancent... Et si nous ne bifurquons pas de cette idéologie impérialiste, de nouvelles pandémies² surgiront encore plus avec la crise climatique entre autres. En clair la crise écologique va amplifier les pandémies.

2/ Planifier pour anticiper afin de prioriser la vie !

Le covid-19 met en lumière les dégâts du passif depuis plus de 15 ans de décisions politiques ayant pour obsession la rentabilité et la réduction des coûts appliquées à l'hôpital public (70 000 lits fermés en 10 ans).

Or pour la crise climatique, le consensus scientifique affirme que « **gagner avec retard sur la crise climatique nous fera perdre** ». Celui-ci nous dit qu'il faut dans les 10 ans (2030) bifurquer absolument de nos politiques en matière d'énergie pour pouvoir rester en deçà de l'augmentation des 1.5 degré à l'horizon 2100 voire 2050 sinon c'est un emballement inconnu du climat.

Comme pour le changement de trajectoire d'un grand paquebot il faut anticiper. Les mesures à prendre pour le climat c'est maintenant afin de limiter, de contrôler et de s'adapter aux effets négatifs. Aussi certains font une analogie avec le manque d'anticipation (y compris depuis janvier) sur le covid -19 et la crise écologique.

¹ L'expression capitalocène est calquée sur anthropocène et elle est utilisée pour affirmer la primauté des logiques capitalistes dans la catastrophe planétaire en cours marquée par le réchauffement climatique et la sixième extinction.

² Monde diplo de Mars 2020 - lire article « Contre les pandémies, l'écologie » par Sonia Shah

3/ Cette situation nous démontre que seul un choc et une sidération permettent de susciter du débat, des prises de consciences, et, espérons-le, des changements pérennes dans nos comportements et une transformation en profondeur de notre modèle idéologique dominant de société mortifère qui ne protège donc pas l'humanité. Mais pointons ici que les mesures que nous sommes prêts à prendre pour faire face à ce covid-19 sont beaucoup plus sévères que les mesures que nous serions prêts à prendre pour faire face au changement climatique qui est par ailleurs un danger bien pire et irréversible.

4/ Or l'expérience actuelle nous montre que le politique peut et doit reprendre le pouvoir sur une économie, construction humaine et non soumise à des « lois naturelles telle que l'obsession dans des indicateurs comme le PIB ou le taux de croissance ou des ratios...». Il faut à tout prix remettre celle-ci au service d'une société juste et solidaire.

Les solutions politiques sont bien à rechercher déjà dans la re valorisation de la dépense publique avec des services publics et des fonctionnaires, dans la renationalisation de certains secteurs privatisés, de la démarchandisation de certains pans de la vie, la relocalisation de productions, la décarbonisation de notre énergie (pétrole, gaz, charbon... Le GIEC dit qu'il faut laisser 80% des ressources dans le sol) et investir dans les énergies renouvelables, etc ..., sans oublier l'investissement massif dans la recherche, la formation et l'éducation au service de la bifurcation écologique et sociale. Le sujet de la nécessaire frugalité, sobriété et décroissance dans certains secteurs de nos vies doit aussi se débattre dès maintenant³.

Au début on dit qu'un changement est impossible et à la fin il devient inévitable (exemple sur notre mode de vie consumériste et productiviste bref une dépendance voire une aliénation au confort matériel) ...

pascal.anger@snepfsu.net

³Rappelons que le SNEP-FSU a entamé une réflexion et un travail sur le métier, transition écologique et syndicalisme depuis septembre : http://www.snepfsu.net/outils/docs/ecologie/20200114_chantier_syndicalisme_metier_transition_ecologique.pdf